





[illegible] 70 copies.

[illegible] de [illegible]
né à [illegible] (Côtes-du-Nord), mort à Passy ([illegible])
[illegible] député ; membre de l'Académie de Médecine
[illegible] de l'Académie des [illegible]

Col. complet (Brivois).


DOMINO!!
FOLIE
SAGESSE
FABRITZIUS. LITH.
ED. RENAUD. DEL.
1848

LES

DOMINOTIERS

DE

DANTAN, JEUNE.

Tiré à soixante-dix Exemplaires.

Numéro Soixante

Monsieur Jobert de Lamballe

PARIS
RUE SAINT-LAZARE, CITÉ D'ORLÉANS.

JANVIER 1848.

DES PRESSES DE P. LEVÊQUE, PLACE-AU-BOIS, A CAMBRAI (NORD).

LE DOMINO.

Épître

A DANTAN JEUNE, ET S.-H. BERTHOUD.

Impie est celui qui méprise
Le jeu sacré du Domino !
Pour moi je dis avec l'Église :
Benedicamus Domino!
UN HOMME D'ÉTAT.

Je chante dans mes vers ces joueurs valeureux
Qui, par leurs longs efforts, leurs calculs glorieux,
Émules des savants dont s'honore la France,
Du jeu de Dominos firent une science.

Muse! toi qui toujours planes sur l'Hélicon!
Toi par qui le friquet se transforme en faucon!
Toi qui sais d'un vivier faire une mer immense!
Toi qui dirais qu'un chat est un tigre en enfance!
Toi qui fais d'un rocher un sabre à deux tranchants!
Auguste Vérité! viens, préside à mes chants!
Jette dans mon esprit des éclairs de génie
Qui tracent les hauts faits de notre Académie.

Dans la *via* Lazare, au sein d'un atelier
Où l'on voit notre siècle en plâtre tout entier,
Des hommes, dont les noms vivront tous dans l'histoire,
Attirés par l'espoir d'une immortelle gloire,
Sont venus chez Dantan venger le Domino
Du dédain qui parfois le compare au Loto.

Une table, que couvre une toile cirée,
Est debout au milieu de la chambre sacrée;
Et, quatre heures sonnant, les adeptes, assis,
Commencent le combat du *Blanc* avec le *Six*.

Oh! qu'il est beau de voir, lorsqu'ils tirent les places,
Leurs souris gracieux ou leurs tristes grimaces,
Suivant qu'un professeur, par ordre du Destin,

Doit guider d'un partner l'avant-bras incertain,
Ou qu'il a devant lui comme un autre lui-même
Et qu'il voit des rivaux la face sombre et blême.....
Tout se tait. Autour d'eux les *rentrants* inactifs
Aux phases du combat se montrent attentifs.

On a posé! — Bravo! ce n'est qu'un dé timide :
Double-Deux. — Qu'ai-je vu? mon jeu de *Six* est vide.
Ciel! on l'ouvre! Malheur! je dois boucher le *Deux.* —
L'adversaire a bouché le *Six!* Oh! c'est heureux!
Et mon partner a dit : *Deux partout.* Quelle chance!
C'est de notre côté que penche la balance.
—On *boude!* On *boude!* On *boude!*—Il m'a rendu le *Trois!*
Bien! — Mais le *Six* paraît pour la seconde fois!.....
Alors l'émotion est sur chaque visage.
Le *Deux* parviendra-t-il à s'ouvrir un passage?
Tel le Cafre au désert contemple épouvanté
Delegorgue chassant l'éléphant indompté,
Tels les joueurs tremblants attendent sur la table
Le retour de ce *Deux*, champion redoutable,
Notre Achille, qui doit, terrassant leur Hector,
Prouver devant le *Deux* que le *Six* aura tort.....
O bonheur! A compter l'adversaire se lasse,
Il faut rendre le *Deux*! — Le *Six* demande grâce!

Domino! je te dis le roi de tous les jeux.

Que de combinaisons, de calculs merveilleux !
Et qu'il faut de sang-froid, de travail, de génie,
Pour fondre la pratique avec la théorie !

Long-temps, oui, trop long-temps j'ai vu ce noble jeu
Près de dire à la gloire un éternel adieu.
Il grandit. A la haine alors il est en butte,
Des jaloux ignorants ont conspiré sa chute,
Il se venge lui-même, et les conspirateurs
Du temple sont chassés, obscurs blasphémateurs.

Certain soir de Whisteurs une troupe d'élite
Au club des Dominos s'en vient rendre visite.
D'abord on fraternise; et, les paris ouverts,
S'ouvre un combat qui doit ébranler l'univers.

Par mille coups hardis de notre brave armée
La phalange ennemie est bientôt désarmée;
Tout cède devant nous; les Whisteurs éperdus
Nous laissent leur honneur et leurs dix sous perdus.

Aussitôt la colère, à s'exhaler trop prompte,
Fait dire à l'un d'entre eux : « Oh ! quel excès de honte !
« Des hommes ont-ils pu te prendre au sérieux,

« Ignoble Domino ! toi, le plus sot des jeux !
« On veut te comparer au Whist, quelle misère !
« Au Piquet, aux Échecs..... » Un grand coup de tonnerre
Jette chez l'ennemi le désordre et la peur.
L'autel est entouré d'une noire vapeur ;
Le Domino s'agite, il bondit, il murmure,
Quand tout-à-coup paraît une sombre figure,
Un Démon que l'enfer, séjour des gens d'esprit,
A chargé de venger le glorieux proscrit.

« Oses-tu bien, dit-il, dans ta coupable audace,
« Oses-tu bien flétrir et mon nom et ma race,
« Venir parler ici du Whist et du Piquet,
« Des Échecs ! Par Satan ! Misérable roquet !
« Tous ces jeux du vieux temps, moi seul je les défie.
« Tu n'as donc pas compris quelle philosophie
« S'attache à mon seul nom ? tu ne l'as pas compris ?
« Si je m'élève enfin, marchant sur vos débris,
« Le front haut, l'air vainqueur, sans orgueil, mais sans crainte,
« C'est que l'on voit en moi cette égalité sainte
« Que Jésus-Christ prêchait aux rives du Jourdain.
« J'ai pour vos royautés le plus profond dédain.
« Vous, vous avez des rois, des reines, des esclaves ;
« Je suis, je m'en fais gloire, un descendant des Slaves ;
« Je suis l'Égalité, non en chair mais en os ;
« La révolution m'a tiré du chaos.

« Vous, vous êtes les jeux de l'aristocratie,
« Moi seul je suis le jeu de la démocratie.
« Or, cette Égalité, que je proclame haut,
« Jusqu'aux palais des grands a trouvé de l'écho.
« Long-temps l'estaminet eut seul le privilége
« De manier mes dés; or, maintenant j'assiége
« De nos riches bourgeois les splendides salons,
« Et je suis même admis chez nos graves Solons.
« Mais je suis méprisé des enfants de la Grèce,
« Car mon manteau noir met en défaut leur adresse.
« Alors qu'on a pour lois l'honneur, la probité,
« Du mépris de la carte on tire vanité.
« Je puis vous écraser du poids de ma colère;
« Mais non! pauvres vieillards, je pleins votre misère!
« Vous ne méritez pas même notre courroux;
« Passez votre chemin; on ne peut rien pour vous!
« Votre règne est fini, votre espoir est folie;
« La mort ne rend jamais sa victime à la vie.
« Je veux bien, néanmoins, saluer les débris
« D'une antique splendeur; mais de vos pieds meurtris
« Vous aurez beau frapper, frapper encor la terre.
« Êtes-vous fils d'Antée? est-elle votre mère?....
« Adieu! l'Égalité pardonne à vos atouts
« Et devant Dom Minos vous donne rendez-vous. »

Il dit et disparaît. — La colère au visage,

La honte dans les yeux et le cœur plein de rage,
Le bataillon Whisteur, pour finir ce combat,
Provoque de Dantan la phalange au combat.

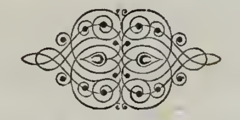
Muse, dis-moi les noms de ces grands personnages
Qui, les dés à la main, montrèrent leurs courages,
De Mathieu, de Duprez, Laborie et Turgot,
Desrousseaux, Lallemand et Sebron et Flahaut,
De Renaud dont la voix domine la bataille,
De Berthoud impassible au fort de la mitraille!
Dis-moi ces noms fameux que la postérité
Portera d'âge en âge à l'immortalité!

Ce fut pour célébrer cette grande victoire
Que Dantan et Berthoud écrivirent l'histoire
De ceux qui composaient le sacré bataillon.
L'un a saisi sa plume et l'autre son crayon;
L'un fait du caractère une fine peinture,
L'autre trace en riant les traits de la figure.
Nous devions à vos pieds déposer le tribut
D'amis reconnaissants. Pour atteindre ce but,
Renaud a dessiné vos chères silhouettes,
Et j'ai pour vous chanter pris la voix des poètes.
Honneur et gloire à vous! Tous les dominotiers
Ont voulu par nos mains couronner de lauriers

Vos fronts resplendissants d'une double auréole.
Vos cœurs sont des trésors, vos esprits un Pactole.
Merci, Dantan ! Berthoud ! notre remerciment
Doit servir de préface à votre monument.

Paris, 15 février 1848.

Louis **JOUSSERANDOT.**



PARIS. — IMP. DE L.-F. DELANCHY, FAUB. MONTMARTRE, 11.



I.

Lui seul pouvait être chargé
Du soin de dessiner sa charge !
Il ne s'en est point déchargé :
Comme un héros il a chargé.
Il n'a point plié sous la charge
En s'acquittant de cette charge
Que l'on avait mise à sa charge.
Bref, de malice tout chargé,
Trois fois revenant à la charge,
Comme un gros canon que l'on charge
Et qu'on décharge, et qu'on recharge,
De sarcasmes, bourré, chargé,
Il a bruyamment déchargé
Sur ce papier d'encre chargé.

M. DANTAN jeune, statuaire.



II.

Chacun nommera, je l'espère,
Ce gros écrivain au front nu;
De tous son destin est connu,
Il aime les arts, et vit père !

M. S. Henry BERTHOUD, romancier.





III.

Six doubles en un jeu ; cent points tout d'une haleine,
Douze cent mille francs que l'on perdrait sans peine ;
        Une lorette sans amant,
Un diamant qui pèse un double kilogramme,
Une femme fidèle et qui jamais ne ment,
Un merle blanc, un bavard qui s'isole,
        Une veuve qui se désole,
        Sont moins rares assurément
        Qu'un mot, qu'une seule parole
        De ce dessinateur charmant !



IV.

Dans son ardeur d'écrire... ardeur un peu brutale,
Sur une ville épiscopale
Ce Pierre Levêque a voulu,
Vous le savez, jeter son dévolu,
Pour créer un journal que nul autre n'égale,
Et faire sa partie, en ce tohu bohu,
Quand brait de Cambrai la cabale.
Et, cependant, de son malheur jugez!
A cette éloquente merveille
Rarement on prête l'oreille,
Chacun prétend qu'il en possède assez.

M. Pierre LEVÊQUE, Journaliste à Cambrai.





V.

Voyez ce gros banquier à la ronde bedaine,
Il n'engendra jamais le noir chagrin,
Que sa marque soit vide ou pleine
Il a toujours un air serein.

IACOBUS MATHIEU *de semetipso.*

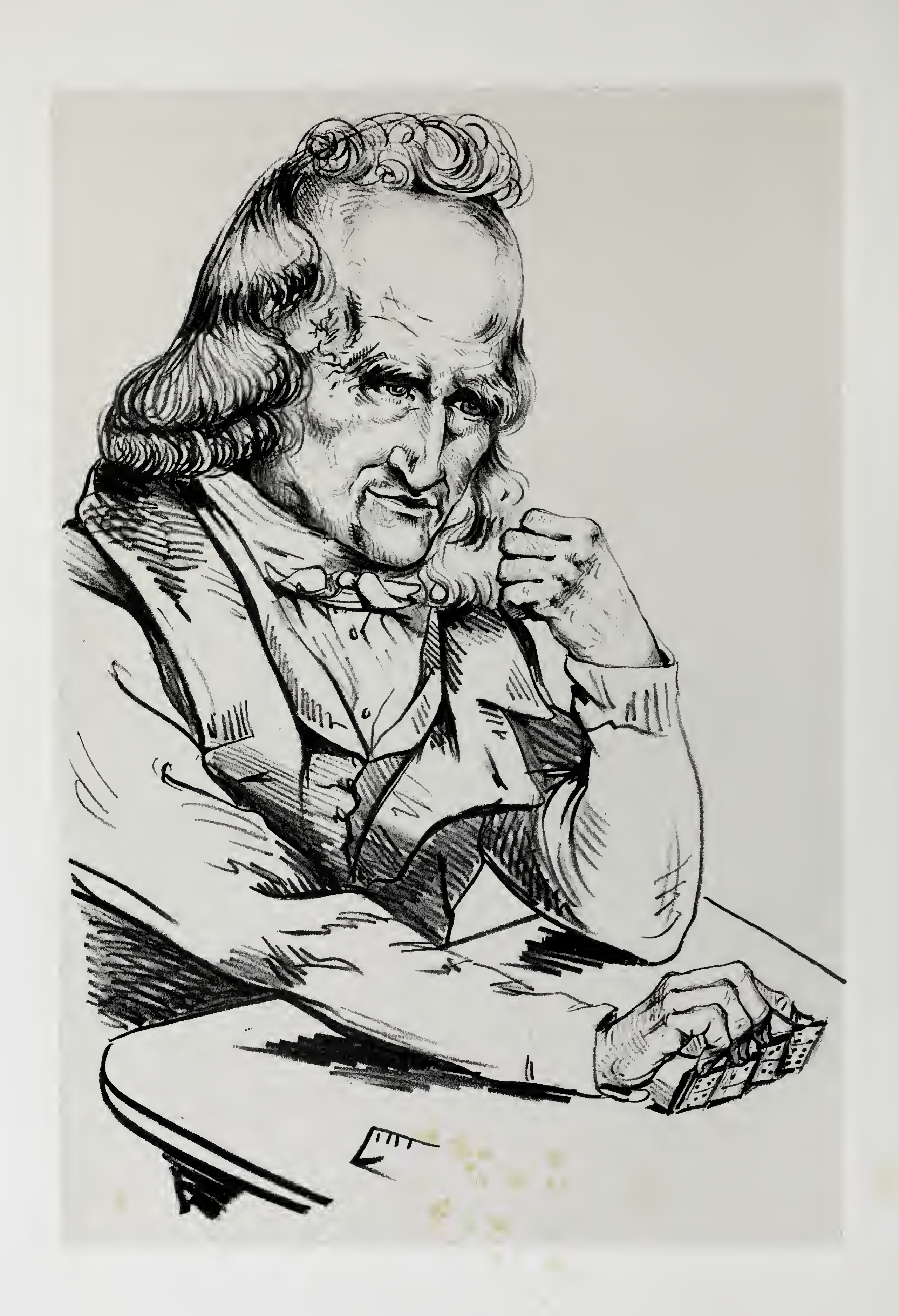
Ce gaillard qui, toujours au tour,
Exerce plus qu'Houdin le tour,
Est gros comme une grosse tour !
Il offre douze pieds de tour !
A personne il ne fait de tour.
De son esprit j'aime le tour :
Ne parlant jamais qu'à son tour,
A tout il donne un certain tour.
Ses cheveux rappellent un tour.
Il perd et gagne tour à tour,
Et cependant, du sort quel tour !
Hélas ! il n'est point fait au tour.



VI.

Par son esprit, sa verve, sa malice,
Par son ardeur à fronder les travers,
Qui de l'étoffe humaine, hélas! forment l'envers.
Par le rang qu'il s'est fait dans la railleuse lice,
Huart, qui toujours hue, est du *Charivari*,
    L'enfant de droit, l'enfant chéri!
Mais il faut l'avouer, tout bas : par sa figure,
Par sa maigreur, son nez et sa tournure,
Il a bien plus encor droit au charivari.

M. Louis HUART, journaliste.



VII.

A l'Institut qui le renomme,
Partout ; — Faut-il le publier ? —
Né *Français* , à *Metz* , on le nomme...
— Quoi ? — *L'Allemand de Montpellier !*

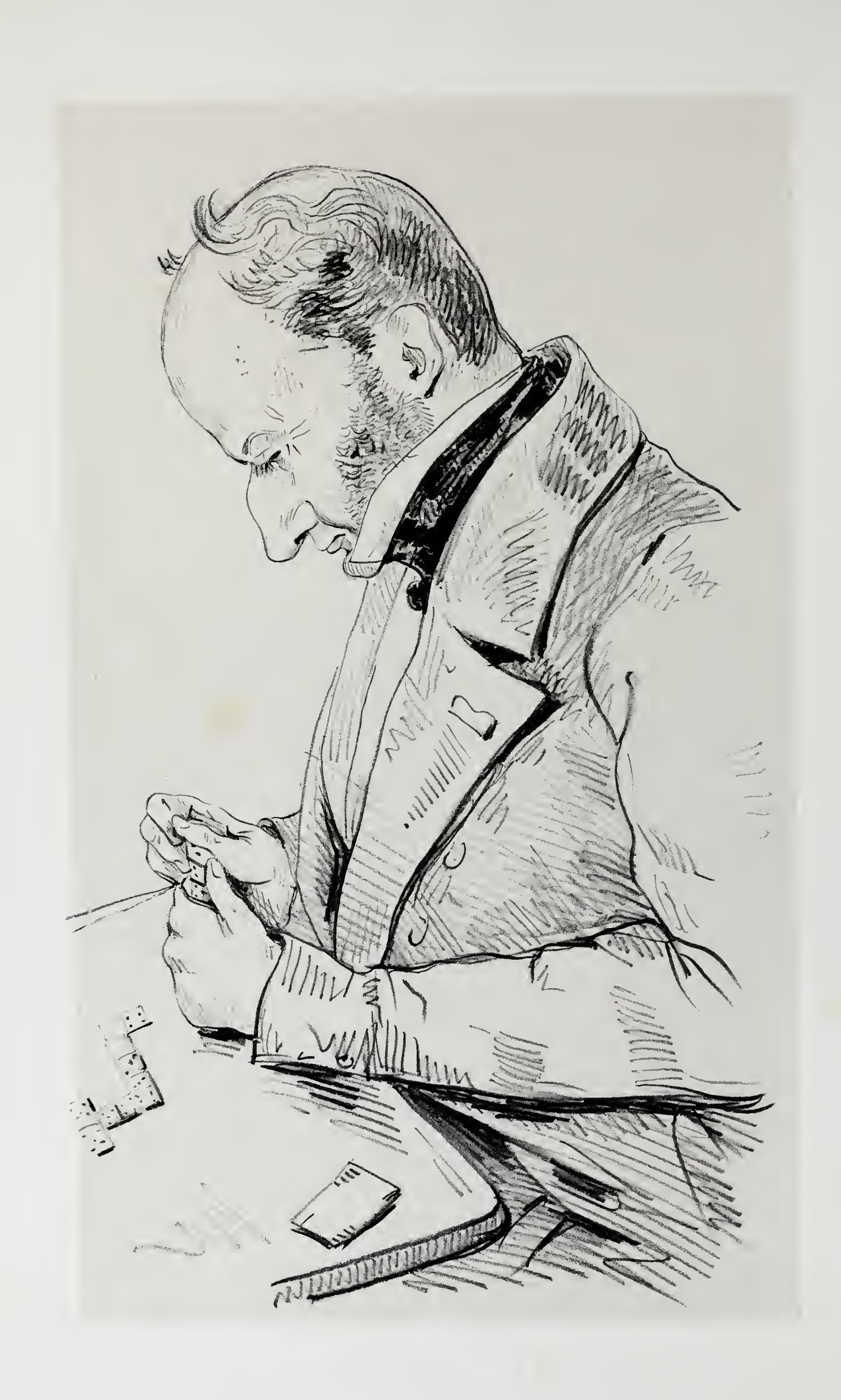




VIII.

Oui, certes, il est bien le vaillant des vaillants,
Puisqu'il a dû, pendant sa vie,
Avoir une lutte suivie
Avec les loups, les lions, les serpens,
Les sangliers, les chacals, les panthères,
Les Espagnols, les Bèrebères,
Les tigres et les éléphants...
Et surtout avec les savants...!

M. J. J. LETAILLANT, commandant la place de Philippeville (Algérie), membre de la commission scientifique.



IX.

Fils d'un illustre économiste,
En France justement fameux,
On ne dira point qu'en nos jeux
De Turgot il est le copiste.

M. le marquis de TURGOT, pair de France.



X.

Dans sa bouche immense une meule
Entrerait, certes, d'un seul bond,
Et s'il a jamais un blason
Le champ doit en être de Gueule!
Ce blason est joyeux..! Toujours de belle humeur,
Il paraît! Avec lui paraissent la rumeur,
Le fracas, la gaîté, le bruit et la folie.
Au diable, les chagrins et la mélancolie!
Il passe ses deux mains sur son front soucieux,
Et le voilà criant d'une voix étouffée,
Oublieux de son art et des palais de fée
Que, savant architecte, il élève en tous lieux.
C'est un vrai garnement, c'est un vrai diable à quatre,
A qui les quolibets chez Dantan sont permis;
Car pour le domino, comme pour ses amis,
Il fait feu de tous pieds, il sait se mettre en quatre.
Le visage de ce flambard
Empourpré, le dispute au plus pourpré homard,
Et s'encadre, éclatante hure,
Dans les crins noirs, les crins épars,
De sa flottante chevelure.
Ce n'est là qu'une esquisse, un trait mal arrêté;
Que par un dernier mot, il soit donc complété!
Pour ses maisons il est cité,
Nul, mieux que lui, ne les fait nettes,
Et pour plus de commodité,
Il met son nez dans des lunettes.

M. Édouard RENAUD, architecte, conservateur du Palais de Saint-Cloud.



XI.

Quoiqu'il ne soit guère propre aux sauts,
Les flûtes hélas, d'ordinaire
Font sauter, mais ne sautent guère;
Il ne vit pourtant que de sceaux.

M. PROYEZ, référendaire aux Sceaux.

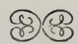


XII.

A notre domino, mes amis, nous voulions
Faire briller Gérard, cruelles départies !
Chez Dantan, il a moins abattu de parties
Qu'il n'a, chez les Bédouins, abattu de lions.

Delegorgue, au désert, est toujours intrépide,
Rien ne peut l'arrêter et rien ne l'intimide.
Au Cap il a tué maint et maint éléphant.
Et cependant, sans en médire,
Hélas, il faut ici le dire,
Au jeu de domino, fort mal il se défend.
Serait-ce l'ivoire et la trompe
Qui causent ce malheur constant
Que l'on proclame à son de trompe?
Quoique constamment il se trompe
A notre table, chaque soir,
On aime pourtant à l'y voir.

De ce double guignon, si le sens véritable,
Par votre historien, Messieurs, est bien compris,
J'en conclus que chacun des deux est redoutable
Plus pour les animaux que pour les gens d'esprits.





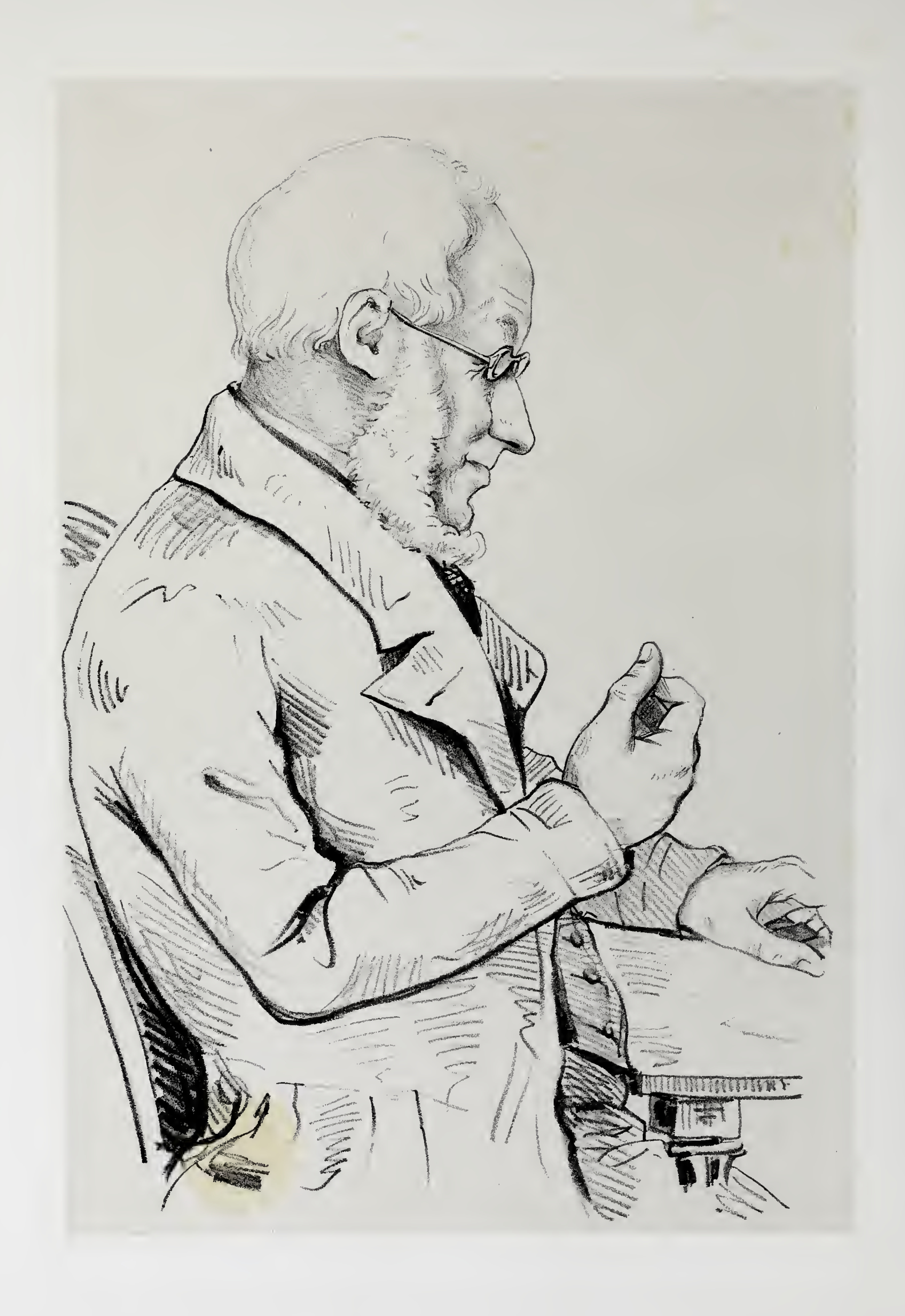
XIII.

Le bon Dieu l'a nommé Deschamps !
Jeune, il a pris la clef des champs ;
Et courant à tout bout de champs
Accompagné de chiens couchants,
Il s'en est allé battre aux champs,
En Afrique, où prenant son champ
Il a brossé plus d'un méchant
Beni Zoug-Zoug, filant... son champ.
Le bon Dieu l'a nommé Deschamps!

Dieu nous préserve de ses chants !
De ses barbouillages de champs !
Et des deux crocs se desséchant,
Qui de ses lèvres vont penchants
Et balaieraient fort bien trois champs !
Le bon Dieu l'a nommé Deschamps !

Nous connaissons ses bons penchants ;
Et l'aimons surtout, empêchant
Que des maladroits en pêchant
S'offrent en appas alléchants
Aux poissons, qui ceci sachant,
Haïssent fort l'ami des champs !
Le bon Dieu l'a nommé Deschamps !



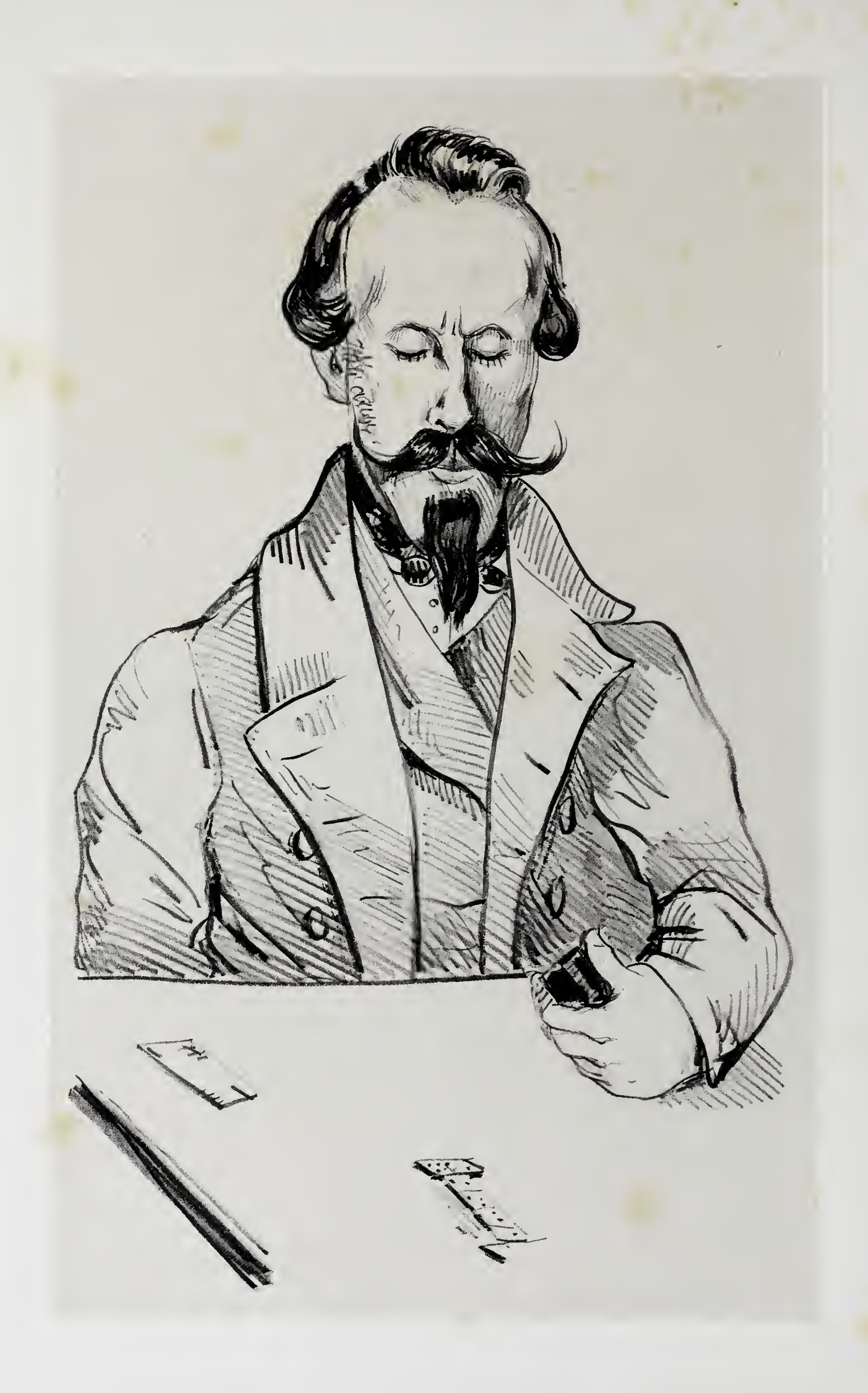


XIV.

Son patron, dit-on, sur un gril
Fut mis jadis en grand péril;
Mais par un étrange contraste,
A tous nos joueurs, sort néfaste,
C'est saint Laurent toujours qui les met sur le gril.

M. St-LAURENT, secrétaire du Conservatoire de musique.





XV.

En Europe, ou bien en Afrique,
Dans l'Asie, ou dans l'Amérique,
Sur terre, en enfer, même aux cieux
    Si pleins d'objets miraculeux,
    Il ne serait rien, je ne sache,
D'aussi grand que cette moustache,
Par la cire étalée au loin,
Si Dieu — merveille sans égale! —
N'eût senti qu'il était besoin
De créer cette impériale!



XVI.

Certain matin, chez une belle,
A ses vœux, quelque peu rebelle;
Il en fut une hélas! dit-on..!
On parlait de ce pauvre Edmond,
On vantait sa vue excellente.
Quoi? dit la Lucrèce méchante,
Il y voit mieux qu'un autre, soit..!
Mais il ne faut pas qu'il s'en vante,
On le voit trop, si trop il voit!

M. Edmond PILVOIS, inspecteur des contributions.



XVII.

Ardent de tête, ardent de cœur,
Il se montre plein de chaleur,
Quoiqu'il médite, ou quoiqu'il fasse,
Ses cheveux sont chatains... Pourtant,
Que ce miracle est surprenant..!
Oui !!! comme un véritable ours blanc,
Il naquit au milieu des glaces.

N. Adolphe DESROUSSEAUX.



XVIII.

De l'enfant de Priam, de Cassandre, il rappelle
Le destin à la fois incroyable et rebelle.
Critique et médecin, de vérités chargé,
Jamais à la raison, il n'a fait un outrage;
Et pourtant en lisant la fin de son ouvrage
On s'écrie aussitôt : Forgé ! forgé ! forgé !..
Enfin lui-même, hélas ! au bas de chaque page,
Lui-même, lui, l'auteur... il doit mettre : Forgé.

M. FORGET, docteur-medecin.



XIX.

Dans ce burlesque paradis,
Personne ne peut être admis
Qu'en se résignant au supplice
De voir tous ses traits travestis.
Victime, il faut qu'on ait pris part au sacrifice,
Et sans plainte souffert l'initiation
Du calembourg et du crayon.
Or, mieux que Jobert de Lamballe,
Qui doit, au premier rang, dans tous ces jeux de mots,
Tenir la place principale,
Puisque sans cesse, il joue avec les maux !

M. JOBERT DE LAMBALLE, membre de l'Académie de médecine, chirurgien de l'Hôpital Saint-Louis.



XX.

Pour un fameux joueur à Strasbourg il est pris,
Mais à plate-coûture on le rosse... à Paris !!





XXI.

Il est sorcier dans son palais magique ;
Il est sorcier, quand par un art unique,
Grâce, dit-il, au soufle de l'éther,
Il tient son fils horizontal, en l'air.
Il est sorcier, lorsque sa double vue,
Des spectateurs ébahit la cohue.
Il est sorcier, nul ne peut le nier :
Et cependant quelle chose bizarre !
Ce grand sorcier, oui ce sorcier si rare,
Au domino, certes, n'est pas sorcier !



XXII.

Au domino, comme en peinture,
Quoiqu'il bouille et rage... ma foi !
A la plus légère froidure
On voit aussitôt son effroi !

L. de POMMEYRAC, peintre en miniature.



XXIII.

Il rit toujours, il rit sans cesse,
Que son jeu soit bien ou mal pris!
Et cependant, quelle détresse!
Nul ne lui dira, là : Beau ris!

M. Edouard LABORIE, docteur-médecin.





XXIV.

Aux dominos, il est le maître,
Par lui, les gains sont empochés;
Nul n'égala jamais... peut-être!
Cette force finie aux dés.



XXV.

Affectueux comme une garde,
Joueur fameux, toujours en garde,
Qu'avec respect, on le regarde...
Il peut nous commander de garde...
De ce malheur, que Dieu nous garde..!

M. de MARTRES, sergent-major.





XXVI.

Musique, escrime, dominos,
Redowas, polkas, boléros,
Vaudevilles, romans nouveaux,
Tercets, triolets et rondeaux;
Grand canotier pour tous bateaux;
En gymnastique, roi des sauts,
Quoiqu'il soit la terreur des sots;
Mangeur à digérer trois veaux,
Buveur à vider deux tonneaux,
A la nage, vainqueur des flots,
Fashionable aux larges chapeaux,
Fort maigre, diseur de bons mots,
Fin amateur d'exquis morceaux,
Tymbalier dans les concertos,
D'Alcide égalant les travaux,
Il en a fait deux cents plus beaux!
Il s'en vante... de ces propos
Surtout ne croyez pas deux mots.
Chantant de grands airs qu'il dit faux,
Portant la tête et le front haut,
En toute chose, il brille à l'œuvre...
Même en ses doigts, quand il manœuvre
Ces charmans bijoux, ce rang d'os
Que l'on appelle dominos.

M. Louis JOUSSERANDOT, auteur dramatique.





XXVII.

Klein, quand il prend les dominos,
Que le sort lui tourne le dos,
Se montre d'une humeur chagrine;
A l'agressif il est enclin,
Et la partie, à son déclin,
Par des quolibets se termine.
Certain jour, un partner raillé
S'écria : Comment le combattre?
Avec lui je ne puis me battre,
Et voir le sang de Klein caillé.



XXVIII.

Ce journaliste a reçu du hazard
Un incroyable nom ! le nom de Gobillard !
Mais pour l'indemniser de ce présent burlesque,
Dieu l'a fait aussi bon garçon,
Aussi complaisant ; que son nom
Est incroyablement grotesque.

M. GOBILLARD, directeur de l'Avant-scène.





XXIX.

De Jumièges, dit-on, l'heureux propriétaire
A commis, maintefois, plus d'un charmant couplet;
A son partner, hélas! chez Dantan, sort contraire,
Au jeu de domino, rarement son coup plaît!

M. Casimir de CAUMONT, propriétaire de l'Abbaye de Jumièges.



XXX.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Ce receveur particulier,
Noble et généreuse personne,
A cela de particulier
Qu'il reçoit bien moins qu'il ne donne,
Du trois-blanc, zélé sectateur,
Avec succès il le pratique,
Et dans ses grands jours de ferveur
Au double-six, il fait la nique.





XXXI.

Où diable la critique a-t-elle, pour sa lime,
Prise sur ce chanteur sublime?
Si sa taille est petite, où trouver nom plus grand?
Au théâtre avant tous, il s'est conquis un rang!..
Hélas rien n'est plus vrai! — Mais son nom? La critique
A ce nom mal donné sans contredit s'applique:
Là, pour elle du moins, il s'ouvre un vaste champ.
Du pré!.. rien chez Gilbert n'est certes agronomique!
Si du moins le hazard l'eût appelé *du champ*,
Juste il eut rencontré... Gilbert est roi du chant.



XXXII.

A la plume, au papier, il bat et se fait battre.
On le voit à la Bourse; il fait un peu de tout;
Et comme le disait le bon roi Henri-Quatre,
Semez-moi ce gascon, il poussera partout.

M. SALLES DE GOSSE, journaliste.





XXXIII.

Arrête-toi ! Va laisse ! A cumuler,
Aucun de tes amis ne saurait t'égaler.
Tantôt solennel comme un doge,
Tu t'enveloppes de ta toge.
Sous ton menton tu places un rabat,
Et te voilà le juge du combat
Qu'au tribunal ouvert aux procès du commerce,
Deux agréés bavards, se livrent aux dépens
De leurs infortunés cliens.
Qu'à subir un tel sort ton courage s'exerce !
Ce n'est pas encor tout ! Tu te serres le col
Dans le cercle doré d'un étroit hausse-col ;
Flanqué d'une double épaulette,
En tête de ton bataillon,
Tu fais mettre ou retirer... *ettc...*
C'est peu ! Oui c'est fort peu ! Ce n'est pas tout... Non... Non !..
Blanc de flocons de laine, où tout noir de charbon,
Tu te piques encor d'être banquier... Arrête !
Tant de travaux divers s'emmêlent dans ta tête.
Le soldat citoyen reçoit un jugement.
Au cardeur, du charbon vient écheoir par mégarde ;
Au fileur ! triste sort, tombe un billet de garde.
Le charbonnier surpris reçoit des plus gaîment
Ton caissier qui lui vient apporter de l'argent.
C'est un imbroglio à n'y plus rien comprendre.
A mes conseils, mon cher, il est temps de te rendre.
Prends un peu de repos, sois libre, sois content.
Oh ! Vallès ! oh ! va laisse ! oh ! Vallès ! oh ! va laisse !
Oh ! va laisse ! oh ! Vallès ! oh ! Vallès ! oh ! va laisse !



XXXIV.

A Samson que sert donc d'être un charmant auteur ?
A Samson que sert donc d'être excellent acteur ?
Rien hélas !.. n'est-ce pas, mes amis ? Une tache
Obscurcit ce soleil, et même elle le cache.
Jollivet, de Samson, partage tout le tort.
Je l'avoue ; il a su, par un puissant effort,
Conquérir un talent à la fois noble et grave.
Chaque jour il produit des chefs-d'œuvre nouveaux,
        Il peint sur toile, il peint sur lave...
Qu'importent de tous deux la gloire et les travaux,
Puisqu'ils ne savent point jouer aux dominos !



XXXV.

A deviner, je m'évertue,
Son nom qui m'arrête tout court.
Pourquoi l'appeler de la Rue,
Puisque souvent on l'appelle à la Cour?

M. DELARUE, receveur particulier.



XXXVI.

De la jeunesse et de la grâce,
Cet indulgent ami semble toujours paré,
Il a tant fabriqué de glace,
Que la glace du temps ne l'a pas effleuré.

M. LESROUSSEAUX membre du Conseil-général des Ardennes



XXXVII.

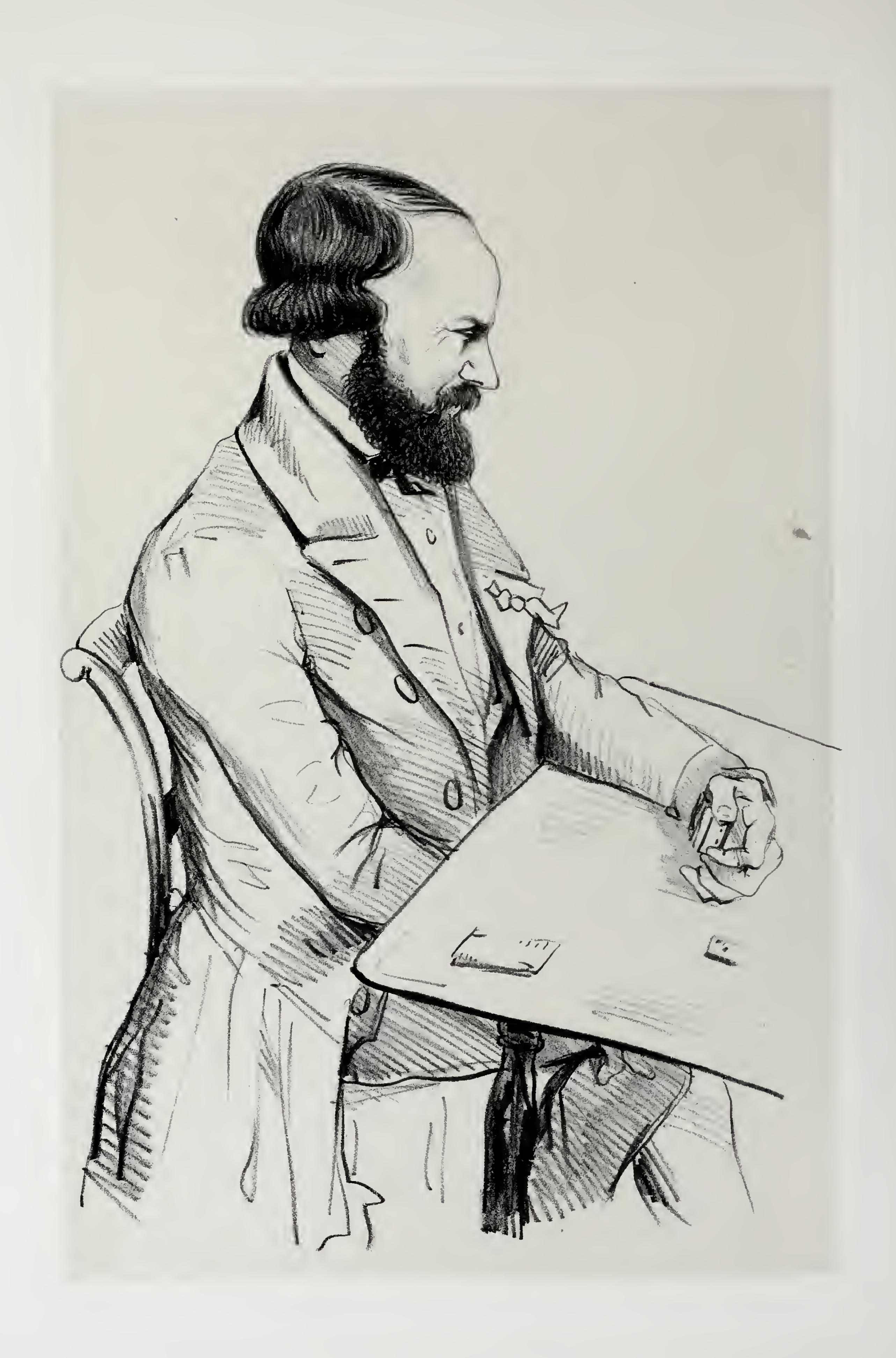
Qu'il perde toujours ou qu'il gagne,
Que la fortune l'accompagne
Ou vienne à lui tourner le dos ;
Qu'il se montre mazette ou qu'il se montre habile,
A ce grand jeu de dominos
Il sera toujours un Achille.



XXXVIII.

Oh, du grand et du petit,
Le singulier assemblage !
Grand, fort grand est son visage,
Grand, fort grand est son corsage,
Grand son pied, son nez aussi,
Son nom seul est Dupeuty.

V. DUPEUTY, capitaine au 34 de Ligne.



XXXIX.

Quoique Sébron doive à la lune,
A la neige, à la nuit, au matin, à la lune,
Son nom, son talent, sa fortune
Qui dans l'art le placent si haut,
C'est un peintre diablement chaud !



XL.

Regardez les joueurs assis à cette table :
L'un triomphe toujours, l'autre le sort l'accable :
En supputant le gain que fait Monsieur Flahaut,
    Gain qui consiste en grosses pertes,
    On ne devinerait point, certes,
Qu'il voit clair dans ses dés... Et cependant, il faut,
Caprice du hasard, insolubre problême !
Il faut qu'en ce moment de désastre suprême,
Avec un chandelier, il joue au domino.



XLI.

Dantan charmé de leur beauté,
N'a point voulu charger un si parfait ouvrage;
Il s'est montré prudent et sage,
En ne reproduisant que la réalité.



XLII.

De soldats citoyens ce grand sous-lieutenant,
De feu Nostradamus serait-il la doublure ?
Il brave, assure-t-on, chaque nuit, la froidure,
A regarder quelqu'astre en plein ciel flânant,
Ou d'une étoile à queue admire la coiffure ;
Il écrit du grimoire et le *Siècle* en est plein...
Ma foi ! l'abonné doit autant en être plaint.



XLIII.

Orphée, on le dit, aux enfers,
Ravit un seul esprit... Quelles billevesées!..
Hubert, par l'Orphéon et ses divins concerts,
Sait ravir mille esprits dans les champs Elysées.



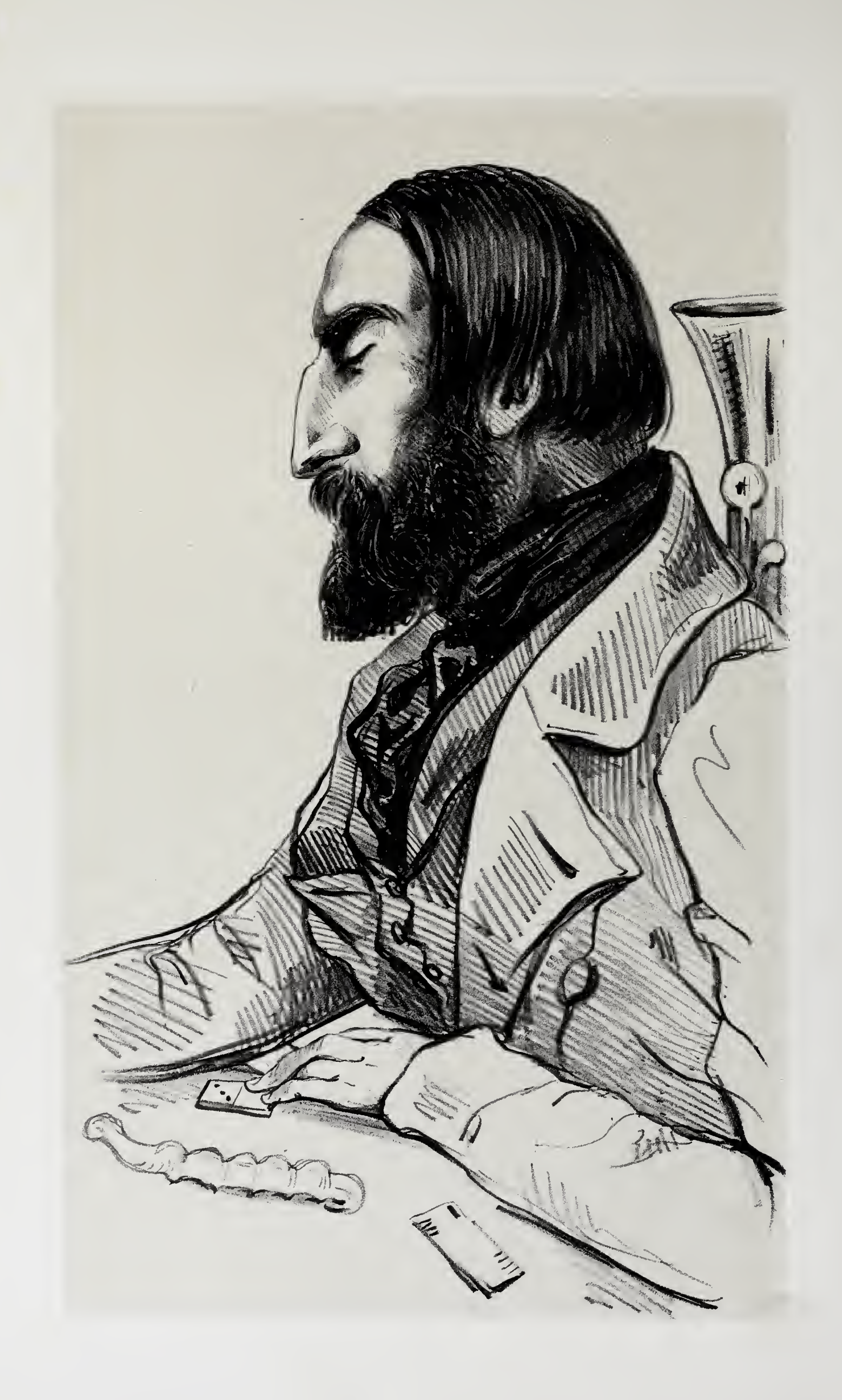


XLIV.

Oui, sans commettre une méprise,
Sans courir le danger de me voir méprisé,
Je le maintiens, Gervais, que dans le monde on prise,
Au domino n'est pas prisé.

M. GERVAIS





XLV.

A Debez point de vers ! il se suffit ma foi,
Puisqu'il se fait des vers à soi.





XLVI.

Au théâtre comme au salon,
Chanteur spirituel, Sainte-Foy plaît et charme.
Il chante tant qu'il veut et nul ne s'en gendarme;
On ne trouve jamais ça long?





XLVII.

Marquiset! Marquiset! Mon esprit attentif
S'évertue à chercher de ce diminutif
La stupide étymologie.
Pourquoi donc, pourquoi je vous prie,
Ce gringalet de positif?
Il faudrait le comparatif,
Il faudrait le superlatif!
Petit marquis! Qui? lui! Marquiset! Sur ma vie,
Dans la Franche-Comté, chacun ne sait-il pas
Qu'il est un vrai marquis? — marquis de Carabas!



XLVIII.

Son nom belge est de ceux que jamais ne prononce
Une bouche française, et vraiment j'y renonce.
Pour moins, d'honnêtes gens se sont trouvés fourbus !
De l'H, de l'S, du G, c'est un affreux abus.
Pour nous qu'il soit David... Et cependant, j'avoue
Qu'entre David et lui, grand est mon embarras
De trouver des rapports... Il n'en existe pas.
Dans la Bible, on le sait, sans cesse David joue
Des jambes, de la fronde ; il arrondit ses bras
Pour jouer de la harpe... A ces jeux il gagna
Le sceptre de Saül, un peuple, une couronne,
Un sérail fort nombreux—que la place était bonne! —
La tête d'un géant, Bethzabé qu'il vola
Au capitaine Uri ! — le drôle!.. — et cœtera...
Notre David à nous, pour certain je le donne
Aux dominos, jamais autant ne gagnera.



XLIX.

En voyant la nacelle où Dantan a placé
Ce nageur, ce pêcheur de filets enlacé,
Et qui navigue en mer sans que rien l'en empêche,
On éprouve un grand embarras.
Pour en sortir, on se dépêche
De demander tout bas, tout bas,
C'est donc un romancier qui pêche?





L.

Delille offre au penseur, un mythe indéchiffrable.
Il bat la variole, il la dompte à son gré,
Et par la variole il est tout couturé !
Contre la fièvre, il montre un pouvoir ineffable,
Et cependant, énigme inexprimable,
Contre lui si l'on joue, on se sent enfiévré.



LI.

De ce gros Monsieur rabougri,
On le voit, la mine est grognonne;
Fort rarement sa bouche a ri...
Et cependant, la chose est bonne !
En voyant sa lourde personne
On s'écrie aussitôt : Fleuri !
Pourquoi fleuri ? comment fleuri ?
Serait-ce donc, Dieu me pardonne,
Son nez, son gros nez qui trognonne
Ou son visage qui bourgeonne,
Qui fait pousser à tous ce cri :
        Fleuri ! fleuri !



LII.

Le nom, la barbe de Ber, tout
Semble confondre avec Berthoud
L'original de cette page.
Et cependant, quel grand dommage !
Ber de Berthoud diffère un peu ;
A Berthoud, Ber sur un point cède :
Car Ber de Berthoud ne possède
Que la moitié du nom, la moitié du cheveu !



LIII.

Encor timide, aimable et sage,
Du double blanc il est une candide image,
Mais écoutez ce que je dis,
Mes demoiselles,
Jeunes et belles,
Charles ressemblera bientôt au double six,
Toujours fatal à qui l'a pris.



LIV.

En créant, dans sa bonté rare,
Tous les amis qui, dans ce square,
Viennent au domino jouer,
Celui qu'on ne peut trop louer,
Dieu, de chacun, traça le rôle.

A Laborie, il dit : toi, drôle,
A tout bout de champ tu riras.
Dantan jeune, tu chargeras,
Henry Berthoud, tu bailleras,
Jousserandot, tu hableras,
Et de Saint-Albin, tu paieras.
Docteur Jobert tu casseras,
Toi, Sebron, tu pataugeras,
Toi, Niaudet, tu gagneras,
Toi, Levaillant, tu chasseras.
Marquiset, toi, tu flaneras,
Toi, Gérard, tu regarderas,
Delegorgue, tu t'ennuieras,
Gobillard, tu ricaneras,
De Caumont, tu t'endormiras,
Deschamps, toi, tu batailleras,
Levêque, tout bas tu riras,
Saint-Laurent, tu sermoneras,
Jamais Karr, tu ne paraîtras,
Et Genevais, tu rougiras.

Bien ! continuons ma largesse,
Et réglons tout avec sagesse.

Paul de Pommayrac grognera,
Me maudira, criera, perdra,
L'énorme Mathieu prisera,
Desrousseaux, l'aîné, fumera,
De bon cœur son père en rira,
De Martrès se disputera,
Le Petit Renaud braillera,
Se déménera, trichera,
Mensiaux se congratulera,
Berr, d'un seul coup-d'œil, comptera,
Et Lallemand se trompera.
Est-ce tout ? Non ! Turgot aura
Le double six et cœtera.
Léon Fleury s'empêtrera,
Achille Legeay songera,

Houdin ? Il escamotera,
Vallès? des coups il jugera,
Louis Huart? il lorgnera.
Pour Forget, il se frisera,
Puis Delarac culottera ;
Enfin Salles gasconnera,
Venger jamais ne gagnera,
Delarue? Il vous saluera,
Et sitôt entré s'en ira.
Pilvois ses deux yeux baissera,
Cauvigny ses mains frottera,
Dupeuty son shako prendra,
Gervais en geignant s'assiera,
Gilbert Dupré se déploîra.
Charles de Bez caressera
De son nez la table ; on verra
Jollivet qui, lui, tournera,
Le dos au dez et partira,
Soudain Samson l'imitera.
Lhermitte jamais ne viendra,
Flahaut son Chandelier aura ;
David en belge parlera,
Sainte-Foy des chansons dira,
Le grand Froyer s'alongera,
Delille tout haut s'écriera,
Fabrizius se hissera,
Et la mesure Hubert battra.
Un chacun calembourdera,
Et de son mieux s'amusera.

Quand il eut terminé sa liste,
Tout-à-coup il prit un air triste ;
Un ange l'a conté dit-on.

— Diable ! diable qu'allais je faire?
J'en oubliais, dit-il, un bon !
Henri Desrousseaux !.. Sur mon ame,
C'est une noble et fine lame !

Or, ça viens ici mon garçon !
Va, mon embarras est extrême !
A tes amis j'ai tout donné !
Cet oubli me soit pardonné,
Quel peut être mon don suprême?
Cherchons bien ce que tu feras...
Ma foi, petit... tu rageras !

